

Zeitschrift:	Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber:	École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band:	11 (1954)
Heft:	3
 Artikel:	Sport et santé morale
Autor:	Schweizer, Romain
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-996921

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Jeunesse forte Peuple libre

Revue mensuelle
de l'Ecole fédérale de gymnastique
et de sport (E. F. G. S.) à Macolin

Macolin, mars 1954

Abonnement: Fr. 2.30 l'an

Le numéro: 20 et.

11me année

No 3

SPORT ET SANTÉ MORALE

On admet généralement que le sport doit développer les forces physiques de celui qui s'y adonne, lui assurer une meilleure santé et l'on oublie parfois qu'il doit aussi développer ces qualités morales qui s'appellent: courage, loyauté, camaraderie; qualités qui font du sportif un homme au sens plein du mot.

A une époque où le muscle l'emporte de plus en plus sur les qualités de cœur, il n'est pas étonnant que l'on vive sous l'obsession du champion. Il n'est pas étonnant non plus qu'il faille plusieurs colonnes de votre journal quotidien pour expliquer la «grandiose démonstration» du champion X, «l'étourdissante maîtrise» d'Y, la «sensationnelle pureté de style» (sic) de Z, dans son «extraordinaire fin de parcours»!

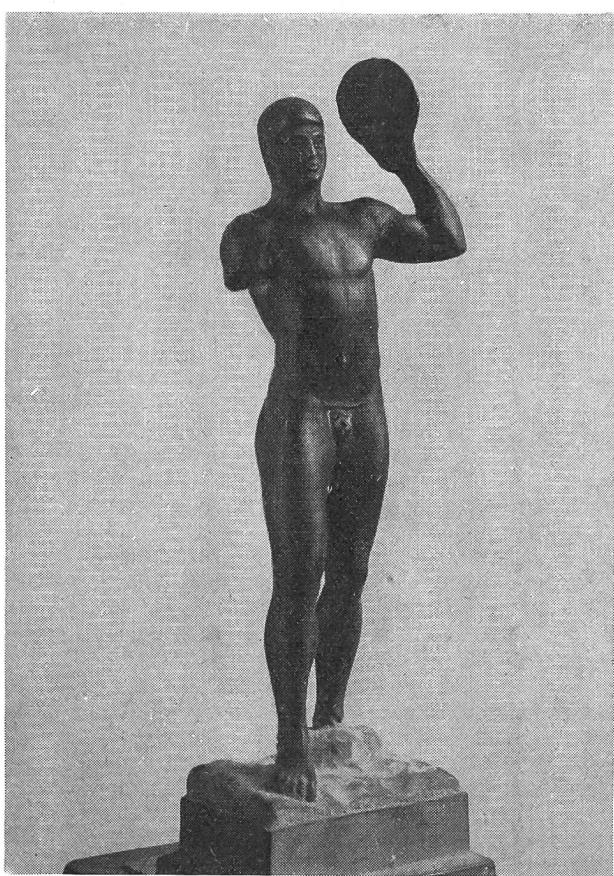
Pour peu que l'on réfléchisse, on en vient assez facilement à se demander si tout ce monde de spécialistes et de champions dont la presse s'occupe avec tant de sollicitude, si tous ces «Sportkanonen» (comme on les appelle outre Sarine) dans la vie de chaque jour, font preuve d'autant d'endurance, de perfection et de «forme éblouissante». Car, en définitive, c'est cela qui compte. Humainement, le sport ne vaut rien en soi. Il ne vaut que par ce qu'il donne de moyens d'être plus homme.

Compétitions et performances ne valent pas tant par les records qui peuvent y être enregistrés, mais en fonction de cette harmonie totale, en un mot de cette santé qu'elles peuvent contribuer à faire acquérir à ceux qui y prennent part.

Etre fort, c'est être sain habituellement, l'exercice étant une méthode pour arriver à un état habituel qui n'est plus une violence, un à coup, un emballement, mais un état normal, détendu, continu, ordinaire, non plus crispé, mais souriant, humain au sens le plus complet du terme.

Autrement dit, un état où le corps apporte à l'esprit le service parfait et silencieux d'une ma-

chine admirablement souple; et où le corps et l'esprit offrent à l'âme le concours sans défaut d'un système complexe où les puissances diverses se composent.



Le discobole du Musée du Louvre: on devine le geste de la main droite rejoignant celui de la gauche à la hauteur du disque !

Dans la vie courante, l'on entend souvent dire de quelqu'un qui a fait preuve de générosité, de magnanimité, qu'il a agi «en sportif»; ce qui laisse supposer que l'on admet généralement qu'un sportif est un homme droit, qui ne saurait se laisser aller à la duplicité, mais qui sait dominer ses nerfs: donc qui agit, en tout et partout, en honnête homme.

Il est d'autant plus navrant de voir que bien des jeunes sportifs eux, ne jouent pas franc jeu et manquent souvent de la plus élémentaire camaraderie. Il n'est pas rare, dans nos compétitions locales et régionales, de rencontrer de ces skieurs qui trouvent toujours une raison de critiquer l'organisation s'ils n'ont pas réussi à remporter une place honorable.

J'ai eu personnellement l'occasion de remettre en place, plusieurs fois dans des concours, des jeunes gens qui n'avaient pas le moindre respect de l'adversaire et qui ne pouvaient accepter sa victoire. Un véritable sportif, s'il n'est pas classé brillamment dans un concours, saura trouver les causes de son échec et en tirer les leçons. Il aura le cou-

rage, au lieu de chercher toutes sortes d'excuses, de poursuivre résolument son entraînement sans donner plus d'importance qu'il ne le faut à un insuccès.

Le temps de la compétition n'est pas bien long. N'oublions pas que celui qui s'y adonne, une fois ses succès derrière lui, sera souvent appelé à former d'autres champions, à diriger des jeunes, à se rendre utile à son club et à son association. Il aura à défendre le sport contre ses détracteurs, à en prouver les attraits aussi bien qu'à en situer les excès et les dangers.

Sa volonté, fortifiée par l'habitude de vaincre les difficultés, sera pour lui un atout de plus pour réussir dans la vie. On reconnaîtra volontiers, en ce sportif, la vivante image du fair-play et de l'équilibre harmonieux. Et son influence contribuera alors à faire rayonner de plus en plus l'idéal de ceux qui ont vu dans le sport l'une des plus belles écoles de formation du caractère qui soit.

(Extrait du «SKI» no 8/1954)

Romain Schweizer, Fribourg.

Jeux et sports dans le monde antique

C'est une évocation de la civilisation égyptienne, grecque et romaine, sous l'angle sportif, qu'a voulu réaliser le Service éducatif du Musée du Louvre, dans une salle bien éclairée du Musée pédagogique de la rue d'Ulm.

L'après-midi de ma visite, il y avait des signes avant-coureurs de printemps sur mon chemin, le long du Luxembourg. En entrant dans la salle, je devais aborder un groupe d'enfants, serrés autour d'un gros monsieur à lunettes, qui leur donnait un cours d'histoire, improvisé, mais combien vivant. Il parlait à voix haute ; au passage, j'entendis les mots de palestre, discobole, gymnase, pentathle, pédotribe. Les juvéniles auditeurs, cela me frappe, sont d'une discipline rare. Ils sont aussi recueillis que ces fraîches jeunes filles, qui, non loin d'eux, le crayon à la main, analysent le relief musculaire du discobole de Miron. Elèves d'une école de Beaux-Arts, sans doute.

Par quoi allons-nous commencer ? Le choix d'œuvres exposées est grand. En tout, cent cinquante pièces, dispersées dans des vitrines, plus de belles copies de statues, qui sont comme des gardiens, hautes nudités aux angles de la salle ; contre les murs, des bas-reliefs et de respectables agrandissements photographiques de lieux de l'histoire antique.

On se sent perdu, au premier abord, devant tant de diversité : les statues, les vases, les bas-reliefs, les objets de toilette et d'hygiène, les dés à jouer.

Ma perplexité est de courte durée. Une ancienne élève de l'Institut d'Education Physique de l'Université de Paris, rencontrée fortuitement, me tiendra compagnie, très aimablement.

La civilisation égyptienne nous laisse des objets de petites dimensions, destinés au jeu ; d'ivoire, de bronze ou d'os, ce sont des poupées, des pions à jouer ou des balles. Quatre mille ans avant Jésus-Christ, ils connaissaient les jeux d'adresse et de hasard. Ils s'adonnaient, en outre, aux jeux corporatifs : les joutes de mariniers ; aux jeux militaires : la lutte à main plate ; le duel au bâton ; aux jeux religieux et funéraires.

Les Grecs, s'ils sont connus par leurs sculpteurs, ont également excellé dans l'art du feu : la cérami-

que. Leurs vases sont ornés de scènes de la vie sportive, part intégrante de la vie quotidienne. De dimensions au-delà de la normale, ne sont-ils pas destinés à contenir des denrées, comme l'huile et le grain.

Le mouvement naturel se déroule, dans ses phases différentes, initiale, pleine, et finale. Un sauteur en longueur prend son élan, s'élève au-dessus du sol et termine sa propulsion sans heurt. Le sujet est peint sur le galbe du vase, en ton clair, cerné par une teinte uniforme, de brun marron, très sobre.

Que dire de plus des statues du discobole ? Elles captent le regard de chacun, par l'harmonie de leurs lignes et de leurs formes, saisies dans le temps d'arrêt initial du lancer. Mais, me répliquerez-vous, les lanceurs modernes ont une technique tout autre que les Grecs. Sans aucun doute ; faudrait-il préciser que le poids de l'engin est inférieur à celui de nos ancêtres. D'ailleurs, c'est un point secondaire. L'on s'attache, dans la statuaire, à la beauté de l'expression. L'idéal grec est fait de gymnastique et de musique (qui découle des muses).

Les enfants grecs ont la passion du jeu. Strepsiade écrira de son fils : « Il était encore tout gamin et pas plus haut que cela, qu'il fabriquait des maisons, taillait des bateaux, construisait de petits chariots de cuir et, avec l'écorce des grenades, faisait des grenouilles à merveille ».

Les jouets sont fabriqués de matière composite : os, bois, cire, argile, plomb ou bronze. Ce sont des animaux, des poupées, des dés à jouer, des osselets. En outre, ne devons-nous pas aux Grecs l'invention du bandalore, que nous avons vu réapparaître, vers 1930, sous le nom de « yo-yo » ? Cet exercice d'adresse n'était pas le seul. Il faudrait citer l'éphédrismos, jeu consistant à se rapprocher le plus près possible d'une pierre fichée dans le sol, à l'aide d'un projectile. Le perdant était contraint de porter le vainqueur sur son dos. Les yeux bandés, il devait se rapprocher du but, jusqu'à le toucher de la main.

A Rome, les jeux ont évolué. Le jeu de hasard est devenu roi, aux dépens du jeu d'adresse. Les dés figurent dans les familles les plus humbles. Un magistrat, Caton, de mœurs austères, ne conseille-t-il point à